

— M. de Terrys m'a confié la fortune presque entière de sa fille... un million...

— Un million ! s'écria l'étudiant.

— Oui, et aux termes des conventions intervenues entre nous par un acte en bonne forme, le décès du comte survenant je dois rembourser ce million avec les intérêts à mademoiselle Honorine, dans les huit jours qui suivront sa prise de possession de l'héritage paternel...

— Ce million, mon père, ne l'avez-vous plus, demanda Paul avec angoisse. N'êtes-vous pas en mesure de le rendre si la catastrophe que vous redoutez arrivait ?

Une question formulée si nettement était embarrassante pour Pascal. Il ne pouvait mentir à son fils dont il fallait faire un allié pour la combinaison qui nous est connue, mais il n'osait pas cependant avouer la vérité tout entière ; il prit un biais.

— Je possède ce million, répondit-il, non point liquide, mais immobilisé dans des travaux dont les rigueurs de la saison empêchent l'achèvement... Je le retrouverai singulièrement grossièrement il faut pouvoir attendre... J'avais d'autres capitaux disponibles ; de grosses pertes faites à la Bourse me les ont enlevés...

— A la Bourse ! s'écria Paul effaré. Vous avez joué, vous, mon père ? joué avec l'argent qui ne vous appartenait point ?

Pascal, en habille comédien, prit une physionomie dévolée.

— Ne m'accable pas ! murmura-t-il. Je reconnais toute l'étendue de mon imprudence, de ma faute... Mais, que veux-tu ? Je songeais à toi...

— A moi ? répéta le jeune homme.

— Sans doute... à ton avenir... Je me disais : « Tout est compromis !... Si je gagne, tout sera sauvé ! » J'ai joué... J'ai perdu... mais, encore une fois, je puis relever ma situation s'il m'est permis d'attendre, car non seulement les constructions entreprises me feront rentrer dans mes fonds, mais encore elles me donneront des bénéfices considérables... Voilà pourquoi je te disais : « Tu peux tout pour mon salut ! » Consens à épouser mademoiselle de Terrys... Sa fortune, que tu auras mission d'administrer, restera dans tes mains et je retrouverai mon crédit qui s'écroule... Persiste au contraire dans ton refus, et ce sera la ruine... plus que la ruine...

— La faillite... murmura l'étudiant devenu très pâle.

— Plus que la faillite... la banqueroute, car les jeux de Bourse seront prouvés... N'auras-tu point pitié de moi ? Laisseras-tu traduire ton père en cour d'assises ?

Ces dernières paroles furent prononcées avec une animation fiévreuse. Pascal haletant, dévoré d'angoisse, attendait la réponse son fils. Cette réponse ne se fit pas entendre.

— Ainsi, demanda Paul d'une voix mal assurée, le million de mademoiselle de Terrys restant dans mes mains vous servirait d'enjeu pour réédifier votre fortune, compromise sinon perdue ?

— Oui... répondit Lantier.

— Ainsi, poursuivit le jeune homme, ainsi cette dot, un dépôt sacré, mon père, serait livrée par vous aux hasards des spéculations qui vous ont si mal réussi jusqu'à ce jour ?... Pardonnez-moi la hardiesse de mes paroles, mais je ne puis me taire, je n'en ai pas le droit... Je trouve dans le projet que vous avez conçu quelque chose de tortueux et de déloyal qui m'épouvante et qui me répugne...

L'entrepreneur était livide de colère, il serra les poings avec rage. Paul continua :

— Vous avez entrepris des travaux au-dessus de vos for-

ces... vous avez chargé vos épaules d'un fardeau qui les écrase... La pensée qui vous guidait était honorable sans doute, je l'admets, je veux l'admettre, mais vous comptiez sans le hasard, et le hasard s'est déclaré contre vous... Eh bien, mon père, si vous succomez, je suis jeune, je suis fort, je travaillerai pour vous, et je me sens capable d'assurer à votre vieillesse l'aisance et le repos. mais je ne me rendrai point complice de manœuvres que je désapprouve et qui révoltent ma conscience...

— Quand je commande, s'écria Pascal, ton devoir est d'obéir.

— Non, mon père, répliqua l'étudiant avec énergie ; épouser une jeune fille sans amour, pour sa fortune, spéculer sur un dot, jamais ! mieux vaut la pauvreté, mieux vaudrait la misère.

Soyons pauvres s'il le faut, mais n'entraînons personne avec nous dans la ruine !...

— Ainsi, tu refuses ?

— Je refuse de vous suivre dans un chemin qui conduit à la honte, oui, et quand vous aurez réfléchi, vous m'approuverez...

— N'es-tu donc pas compris que ton mariage me donnerait la certitude de relever mon crédit chancelant ?

— Votre crédit se relèvera sans ce mariage à force de labeur et d'économie... La saison rigoureuse vous met dans une position difficile, tout le monde comprendra cela... On sait que vous êtes un travailleur et un honnête homme... Vos créanciers, loin de vous accabler, vous viendront en aide, et cela dans leur propre intérêt... Vous prendrez le dessus, mon père, et votre honneur ne sera point atteint... Donc, je vous en prie, n'insistez plus...

— J'insisterai cependant, lorsque ta tante Marguerite viendra te dire avec moi que tu dois te soumettre à ma volonté, et que je prépare ton bonheur en même temps que j'assure la prospérité de notre maison... Aujourd'hui j'ai parlé en père... Demain je saurai parler en maître !

Et Pascal sortit furieux, laissant son fils plein de trouble et d'effroi.

— Ah ! comme il a bien l'exagération dans la droiture, et l'indomptable orgueil de sa mère, cet enfant rebelle ! murmurait l'entrepreneur en regagnant la rue de Picpus. Il accepte la pauvreté qui nous menace, c'est le déshonneur ! Pourquoi Robert Vallerand n'est-il pas mort un mois plus tôt ? A cette heure je ne craindrais rien, car j'aurais ses millions. Arriveront-ils à temps ? Je n'ai d'espoir aujourd'hui qu'en Marguerite Bertin. Si elle consent, comme je l'espère, à ce que je lui demanderai, il faudra bien que Paul cède à ses instances réunies aux miennes, à la nécessité qui s'imposera menaçante, et si, pour le décider, il faut lui révéler toute l'horreur de ma situation, je ne reculerai pas devant un aveu nécessaire !

Pascal, arrivé rue de Picpus, donna des ordres et prévint ses contre-maîtres qu'il allait faire une courte absence. Le lendemain, à sept heures dix minutes du matin, il était au chemin de fer de l'Est et prenait le train de Romilly. Laissons-le voyager et retournons à Maison-Rouge.

XXIII

La foulure de dame Ursule Sollier était non point simple, mais fort compliquée. Un plus attentif examen de la gainé des tendons avait démontré au docteur que la compagne de René-